

LE TOMBEAU DE MARIUS

Le mazot était rose, avec des volets verts. Il ouvrait ses deux fenêtres sur un chemin pierreux qui gravissait tortueusement le coteau, entre des murs à demi écroulés de pierres sèches, dont les brèches laissaient apercevoir de modestes enclos où croissaient de pâles oliviers, de sombres cyprès, des iris et des églantiers.

A ce mazot rose coiffé d'un toit de chalet suisse s'accrotaient des rocailles bizarres, qui affectaient la façon de grottes lilliputiennes et de ponts minuscules, et, pour ajouter à l'étrangeté de son aspect, une sorte de tour carrée éérasait tout le jardinot de sa massive importance.

C'était le réservoir gigantesque des rares eaux pluviales nécessaires à la fécondité du jardin où poiriers, abricotiers, pêcheurs croissaient autour d'un grand cerisier dominant un peu d'ombre et quelques fruits. Ils en eussent sans doute produit davantage, si le maître du lieu ne se fût amusé, en les soumettant à des tailles pleines d'imprévu, à les affubler de physionomies plus ou moins chinoises.

Tels qu'ils étaient, mazet et jardin excitaient l'envie et l'admiration de tout le voisinage. Mais nul n'ayant autant de loisirs que M. Marius Cotonnet pour enjoliver son enclos, sa villa de *Bel Air* damait le pion à toutes ses rivales des environs de Nîmes.

Ce nom de *Bel Air* lui convenait, car elle ne manquait ni de tournure, ni de vent.

Penchée sur un monticule aride, derrière la tour Magne, exposée au mistral et grillée par le soleil, l'étrange maisonnette ne pouvait passer inaperçue des promeneurs de la route, avec les découpures ajourées de son toit sur le ciel clair et l'altière tour-nure de la mince tourelle qui la flanquait.

Cette tourelle, l'orgueil de Marius Cotonnet, lui avait pourtant ménagé une fâcheuse surprise ; soit qu'il n'eût pas bien pris ses mesures, soit au contraire qu'il eût pris du ventre durant sa construction, une fois bâti, il lui fut impossible de pénétrer dans ce svelto donjon qui faisait songer à une asperge... Alors, comme il avait l'âme poétique, il y logea des tourterelles qui vinrent distraire son célibat.

A cinquante-six ans, Marius Cotonnet était toujours garçon.

Son enfance avait été délicate, sa jeunesse tendrement surveillée par une mère à qui il avait pieusement consacré son âge mûr, tout en exerçant avec exactitude, méthode et économie son état de taffetassier.

D'ouvrier il devint patron, puis, quand il eut perdu sa vieille mère et amassé une petite fortune, il dit adieu à la navette et se construisit un mazet.

Ce mazet était son enfant et sa gloire. Il en avait été l'architecte, le maçon et le décorateur. Il en était aujourd'hui le jardinier. Il lui donnait tout son temps, tous ses soins, et ne rêvait que des perfectionnements à apporter à *Bel Air*. Aussi, lorsqu'après une journée de travail au soleil, il se reposait, sur le coup de six heures, à l'ombre de son cerisier, la traditionnelle absinthe des méridionaux baptisée de l'eau de sa citerne dont il s'abreuvait l'emportait-elle pour lui de beaucoup sur le nectar des dieux, dont jamais d'ailleurs personne n'a encore goûté.

De temps en temps, bien qu'il gardât son mazet comme un mari jaloux garde sa femme, il amenait un ami à *Bel Air*, pour lui montrer un enjolivement nouveau. Celui-ci, émerveillé des splendeurs du lieu s'étonnait que Marius y vécût seul.

"Té ! lui disait-il, quand on possède un aussi grandiose mazet, on se marie, péchère !"

Marius secouait négativement la tête. Il n'avait pourtant pas

LA MODE AVANT TOUT



I
Le dessin que madame Sava-piastre avait choisi dans son cahier de modes :

II
et qu'elle portait encore, avec tant d'élégance.

PAS DE SOIF, PAS DE PLAISIR



— Il a été fort bête, ce bal ; une affaire manquée !

— Comment cela ?

— Tout le monde est sorti de là dans un état stupide de sobriété.

mauvaise opinion de lui, il n'eût pas sans cela été de son pays ; mais après deux tentatives matrimoniales infructueuses, l'une auprès d'une veuve bien rentée, l'autre auprès d'une jolie et accorte jeune fille, que sa figure joviale et rubiconde, ses cheveux grisonnants mais encore touffus, ses bons gros yeux clignotants, ses lourdes mains et sa respectable bedaine n'avaient point séduite, il était rentré chez lui sans trop de regrets ; il avait repris ses habitudes quotidiennes et méthodiques de célibataire sage qu'une femme eût certainement bouleversées.

Le temps passa. Les hivers succédèrent aux étés, et Marius agrémentait toujours son mazet de quelque décoration nouvelle.

Un jour vint pourtant où il eut beau le regarder sur toutes les faces, il n'y trouva rien à ajouter. Le chef-d'œuvre était complet, il fallait s'en tenir là. Le jardin lui-même, suffisamment planté, les ifs taillés avec art ne demandaient qu'un peu d'entretien. Alors, que faire ? Comment employer les loisirs des années futures ? car s'il venait de franchir la soixantaine, Marius

Cotonnet se portait bien, et la Parque maudite ne le menaçait encore que de loin de ses vilains ciseaux. Néanmoins il s'apitoyait sur son propre sort. Bien qu'il fût bon, donnât aux pauvres et eût quelques amis, à force d'avoir vécu seul, malgré les qualités affectives de son âme demeurées sans emploi, il ne s'intéressait guère qu'à un seul individu qui portait ses noms et prénoms. Son passé satisfaisait sa conscience ; son présent, son amour-propre de petit rentier ; mais depuis que l'achèvement parfait de son mazet lui laissait le temps d'y songer, son avenir l'inquiétait.

Il apercevait ce que les uns appellent le mur, et les autres le trou, s'élever ou s'entr'ouvrir dans une morne solitude. Une fois disparu, qui songerait à lui ? Personne, si ce n'est peut-être le nouveau propriétaire du mazet qui était son orgueil, et seulement pour dire :

"Est-il bête, ce Marius, d'avoir bâti une si petite tourelle !"

Ce qui avait été le regret de toute sa vie serait aussi celui de son successeur. Eh ! mais, tant pis ! quelle œuvre humaine est parfaite, et que lui importait qu'un imbécile quelconque le trouvât bête ! Mais néanmoins il aurait voulu que son nom restât attaché à quelque chose de mieux qu'une tourelle ratée, et que quelqu'un après lui, tout en jouissant de ses soixante mille francs de fortune et de son mazet, eût soin et souci de sa dernière demeure.

Il avait toujours aimé être bien chez lui, tout ce qui l'entourait était propre et coquet ; et il lui importait qu'il en fût toujours de même ; après s'être heurté au mur ou avoir glissé le trou.